

IV

Combien de temps demeura-t-elle ainsi, toute meurtrie, oubliant la nuit grandissante ? Elle ne le savait. L'heure avait passé, cruelle et rapide, malgré la souffrance morale qu'elle était impuissante à repousser seule.

Un rayon d'espérance chrétienne pénétrait doucement dans son cœur. "Souffre, lui disait une sorte de voix mystérieuse, souffre ! La joie est à ce prix !"

Tout à coup un cri lamentable s'éleva dans le grand silence de la campagne endormie.

Ismérie se dressa sur ses pieds, tout ébranlée par cette plainte lugubre.

Cela venait du Rhône, d'où soufflait une légère brise.

— Qui donc est en danger ? murmura-t-elle ; quelqu'un se noierait-il ?

C'était une voix faible, peut-être une voix féminine, tant elle semblait grêle, malgré la courte distance.

Ismérie, sans hésiter, s'orienta pour porter secours.

— Au secours ! articulait, en effet, la voix presque indistincte.

Rapidement, la jeune femme se jeta à travers le champ de colza et se rapprocha de toute la vitesse de ses jambes de la petite anse abritée, sur le bord du fleuve, où elle s'était elle-même assise en revenant de chez le passeur.

La devait se passer le drame... accident ou crime, qui pouvait savoir ?

— A l'assassin !... à l'assa... ! commença la voix éplorée.

— Me voici ! cria la courageuse femme en précipitant sa course.

La voix s'éteignit aussitôt dans une sorte de râle.

Elle avait atteint la rive du Rhône ; portée par son instinct généreux, la certitude d'un crime n'avait fait qu'accélérer son élan.

— Me voici ! répéta-t-elle, pour encourager la victime inconnue.

La faible lueur qui se dégageait des eaux blanches, rutilant sans bruit sous un ciel sombre, ne lui permit d'entrevoir que deux ombres, dont l'une s'affaissait avec un dernier gémissement.

L'autre bondit sur elle.

La malheureuse femme eut la suite révélation de son imprudence et du danger couru.

Elle se rejeta en arrière, les bras étendus pour repousser l'agression.

Trop tard ! Quelque chose d'incisif et de glacial toucha sa poitrine.

— Mon Dieu ! murmurèrent ses lèvres blémies.

Un voile s'étendit brusquement sur ses yeux.

Elle éprouva la sensation d'une secousse violente, comme une chute, puis tout tournoya dans son cerveau : la douleur même y fut suspendue.

Était-ce la mort ?

L'ombre qui l'avait frappée, l'avait saisie et brutalement jetée dans une barque amarrée au tronc d'un saule pleureur.

Elle tomba sur l'un des bancs, la tête en avant, le corps inerte.

Près d'Ismérie, au fond de la barque, vint la rejoindre une autre victime, sur le dos, celle-là, qui resta immobile et muette, telle qu'elle avait été lancée ; mais les yeux ouverts et la main menaçante encore.

Elle avait dû se défendre, du moins !...

Le même bras envoya à la volée un autre objet encore dans le bateau qui se balançait sous ses chocs répétés.

Ce n'était qu'un objet de petite dimension qui vint échouer entre les deux cadavres.

Alors l'ombre s'approcha de l'amarré, la coupa presqu'à coup d'un seul coup de couteau, envoya le couteau, comme le reste, au fond de la barque et la repoussa elle-même du pied.

La petite embarcation fit un demi-tour, oscilla, donna de la pointe dans le courant et s'y abandonna tout à fait.

Une demi-minute après cette scène extrêmement rapide, la barque s'éloignait, mystérieuse et sanglante, au fil de l'eau.

Debout, sur la rive, l'ombre la suivait du regard.

Un reflet de lune, entre deux nuages opaques, éclairait un visage jeune, pâle comme un suaire, où brillaient des yeux farouches.

Le front était large, rayé de rides précoces, légèrement indiquées comme celles que trace le plaisir à outrance.

Le costume était élégant, la taille peu élevée, l'apparence distinguée.

La respiration passait, oppressée, entre les lèvres minces ; les mains qui venaient d'enfourer, comme une proie, quelques papiers dans la poitrine, se serraient maintenant par une sorte de convulsion.

Au loin déjà, la barque descendait toujours.

En ce moment, au milieu du solennel silence de cette nuit de meurtre, quelque chose de terrifiant se produisit.

Un peu de bruit, d'abord, sur la rive.

Le jeune homme, pâle, se retourna avec inquiétude.

Puis, le feuillage pleurant d'un énorme saule penché vers le fleuve s'écarta brusquement.

Une tête apparut, toute blanche, à travers le voile de cheveux dénoués qui l'inondait.

— Misérable ! prononça distinctement une voix vibrante.

Une épouvantable terreur secoua le meurtrier, qui s'abattit la face contre terre en poussant une exclamation désespérée.

Une sorte de r'ze douloureux lui répondit.

Il se releva d'un bond, et, sans se retourner, s'élança comme un cerf forcé dans la direction de la Verrerie.

Ses pieds semblaient ailés. Son visage avait revêtu la lividité cadavéreuse de ceux qui s'en allaient, là-bas, à la dérive.

Tout à coup, non moins subitement qu'il avait fui, il s'arrêta net et respira bruyamment.

Une pensée foudroyante s'était fait jour en lui.

Il était découvert !... Et il fuyait !... Il fuyait, au lieu de détruire le témoin du crime !...

Ce témoin maudit, quel était-il ? Ah ! le connaître, le réduire au silence, c'était tout un.

Le jeune homme tourna sur lui-même et revint au bord de l'eau d'un pas rapide.

Il était effrayant à voir. Dans l'obscurité ses ru-nelles luisaient, ardentes.

Malheur au témoin qui avait osé dénoncer sa présence.

En marchant, il s'était fouillé d'une main fiévreuse. Nulle arme dans ses vêtements. Le couteau n'était-il pas dans la barque ?

Mais à chaque pas, sur la rive, des pieux plantés pour retenir les barques élevaient leurs têtes aiguës.

Avec plus de force qu'on en pouvait supposer dans sa taille frêle, il arracha un de ces pieux et courut vers le saule où la voix menaçante avait retenti.

Il écarta les ramures tombantes, plongea le pieu dans la touffe épaisse de glaïeuls qui s'étendait à son ombre, dans l'eau même où le corps d'un nageur n'aurait pu se dérober à sa rage.

Partout le vide !

Une sueur glacée perlait à son front. Il avait entendu !... Où donc était l'imprudent ?

Il battit les buissons autour de cette place, ne laissant pas un bouquet de joncs sans le transpercer de son arme primitive et redoutable.

Rien toujours !

Pourtant, de l'autre côté du Rhône, une chanson d'alphinoise commençait à se laisser distinguer au milieu des coups de fouet d'un conducteur et du roulement lointain d'une charrette.